

# Ode à l'alouette

T'oseroit bien quelque poète  
Nyer des vers, douce alouette ?  
Quant à moy je ne l'oserois,  
Je veux celebrer ton ramage  
Sur tous oyseaus qui sont en cage,  
Et sur tous ceus qui sont es bois.

Qu'il te fait bon ouyr ! à l'heure  
Que le bouvier les champs labeure  
Quand la terre le printems sent,  
Qui plus de ta chanson est gaye,  
Que couroussée de la playe  
Du soc, qui l'estomac lui fend.

Si tost que tu es arrosée  
Au point du jour, de la rosée,  
Tu fais en l'air mile discours  
En l'air des ailes tu fretilles,  
Et pendue au ciel, tu babilles,  
Et contes aus vens tes amours.

Puis du ciel tu te laisses fondre  
Dans un sillon vert, soit pour pondre,  
Soit pour esclorre, ou pour couver,  
Soit pour apporter la bechée  
A tes petis, ou d'une Achée

Ou d'une chenille, ou d'un ver.

Lors moi couché dessus l'herbette  
D'une part j'oy ta chansonnette ;  
De l'autre, sus du poliot,  
A l'abry de quelque fougere  
J'ecoute la jeune bergere  
Qui degoise son lerelot.

Puis je di, tu es bien-heureuse,  
Gentille Alouette amoureuse,  
Qui n'as peur ny soucy de riens,  
Qui jamais au coeur n'as sentie  
Les dedains d'une fiere amie,  
Ny le soin d'amasser des biens.

Ou si quelque souci te touche,  
C'est, lors que le Soleil se couche,  
De dormir, et de reveiller  
De tes chansons avec l'Aurore  
Et bergers et passans encore,  
Pour les envoyer travailler.

Mais je vis toujours en tristesse,  
Pour les fiertez d'une maistresse  
Qui paye ma foi de travaus,  
Et d'une plesante mensonge,  
Qui jour et nuit tous-jours alonge  
La longue trame de mes maus.

Pierre de Ronsard (1524–1585)